

Le Monde

LE GOUT

LE SENS DU DÉTAIL TCHERNOBYL en abyme.



C'est un magma de fer, de bois et de verre que Thomas Lévy-Lasne expose à partir du 4 septembre à la Galerie Les Filles du Calvaire, à Paris. Le peintre des scènes de fêtes désenchantées a réalisé ce décor d'apocalypse à son retour de Pripiat, situé à trois kilomètres de Tchernobyl, en Ukraine. Lorsque, en octobre 2019, l'artiste français décide, comme tant d'autres touristes en quête de sensations fortes, de visiter l'ancienne centrale nucléaire, il a une obsession, toucher du doigt « *les racines invisibles du mal* ». Depuis l'explosion, le 26 avril 1986, du réacteur n° 4, qui provoqua la plus grande catastrophe nucléaire civile de tous les temps, cette cité-dortoir, évacuée en vingt-quatre heures, s'est transformée en grande poubelle radioactive, figée dans le temps. Comme toujours, Lévy-Lasne prend des centaines de photos des barres d'immeubles en ruine, de la piscine abandonnée, du parc d'attractions et de sa grande roue à l'arrêt. À son retour en France, il se fixe sur les décombres de cette salle des contrôles ornée d'une fresque à la gloire de la conquête spatiale soviétique, dont il recompose tous les détails à partir d'une dizaine de clichés réagencés sur ordinateur. Une synthèse des rêves de grandeur d'une ville modèle socialiste, envolés dans un nuage radioactif.  Roxana AZIMI

THOMAS LÉVY-LASNE, "L'ASPHYXIE", DU 4 SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE, GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE, 17, RUE DES FILLES-DU-CALVAIRE, PARIS 3^e. FILLES-DUCALVAIRE.COM

Courtesy Galerie Les Filles du Calvaire/Photo Nicolas Brasseur

Le Monde

LE GOÛT

9_Le RÉEL tout craché.

Condamnée par les tenants de l'art conceptuel, la peinture figurative a longtemps été sur le banc des accusés, du moins en France. Trop rétinienne et bourgeoise, patriarcale et commerciale, coupable de tous les maux, le plus grave, aux yeux de ses pourfendeurs, étant de manquer de « modernité ». Ce médium honni, dont certains ont régulièrement décrété la mort, revient pourtant en force cet automne, dans l'Hexagone. Le FRAC Nouvelle-Aquitaine MECA, à Bordeaux, lui consacre l'exposition collective « Milléniales. Peintures 2000-2020 » à partir du 25 septembre. Les versions solo s'enchaînent aussi en septembre : à Paris, Thomas Lévy-Lasne à la galerie Les Filles du Calvaire et Jean Claracq à la Fondation Louis Vuitton. Les ressorts de cette revalorisation sont nombreux. Pêle-mêle : un retour en grâce du geste, le goût renouvelé de la matière, rendu plus nécessaire que jamais à l'ère du digital. Mais aussi un rapport plus décomplexé à l'histoire de l'art et un changement générationnel à la tête des institutions. Un dernier facteur explique la recrudescence de la peinture figurative : l'usage politique qu'en font beaucoup d'artistes afro-américains ou d'ascendance africaine. Kerry James Marshall, Lynette Yiadom-Boakye ou Amoako Bofofo – dont Dior Homme s'est récemment inspiré – se sont ainsi focalisés sur la représentation des corps noirs. Manière de figurer enfin les « invisibles », absents des postes à responsabilité comme des cimaises des musées. R. A. 

FRACNOUVELLEAQUITAINE-MECA.FR



Courtesy Galerie Les Filles du Calvaire, Porzellan Manufaktur Nymphenburg

"Au Biodôme", Thomas Lévy-Lasne, huile sur toile, 150 x 150 cm, 2019.